

L'Aven JOLY

(St Christol d'Albion 84)

La désobstruction/exploration qui chamboula mon existence

Par Jacques Sanna

Le 19 mai 2023

Pourquoi revenir, 33 ans après, sur cette formidable désobstruction/exploration qui a fait passer la profondeur de cet Aven de -12 mètres à -465 mètres avec un développement de 2500 mètres ?

Et bien, quand je relis les archives de cette performance spéléologique, uniquement dans le bulletin du GSBM n°14 de 1992, pages 38 à 79 - <https://www.gsbm.fr/bulletin-gsbm-14/> -, je ne retrouve nulle part relaté l'évènement qui causa le plus grand, le plus terrible, et le plus fantastique bouleversement dans mon existence.

Pourtant c'est moi qui me suis occupé de rédiger l'historique des 43 séances, cumulant 2276 heures passées sous terre, la centaine de boum badaboum, qui furent réalisées en 14 mois. Alors, pourquoi aucune mention écrite retraçant les conséquences fatidiques, pour moi, de cette sortie du 7 avril 1991 ?

Quand tout cela s'est passé j'étais comme sidéré, anesthésié, je cherchais à oublier, ne plus en parler, passer à autre chose. Mais voilà, j'éprouve maintenant le besoin d'écrire les faits, dans leur contexte originel, de cet épisode dramatique pour moi et mes proches.

L'envie de donner le récit de ce qu'il y a eu à ce moment-là et les raisons qui ont engendrés ses effets. Peut-être pour que cela serve éventuellement aux intrépides nouveaux aventuriers du monde souterrain, et aussi pour le laisser à la mémoire de ce qui a été, à la postérité.

Je vais revenir 1 peu en arrière avant de raconter ce qui s'est passé dans son ensemble : 1986, grand boum sur le Plateau d'Albion à l'Aven du Trou Souffleur avec l'ouverture du passage (à -15m) qui mènera à la Rivière d'Albion (à -585m).

Je ne prendrais pas part desuite à la mise en lumière des espaces vierges découverts, la naissance de mon fils Marc étant au centre de mon attention.

Cette découverte fantastique met en ébullition les médias régionaux ainsi que ceux qui ne supputaient pas de circulation d'eau aussi énorme sous le Plateau, et qui débouche, 30km plus en aval, à la Fontaine de Vaucluse !

(Voir dans le bulletin n°13 du GSBM - <https://www.gsbm.fr/bulletin-gsbm-13/> -

Et aussi dans le Tome 1 des « Cavernes d'Albion »).

Suite à cette spectaculaire « Première » d'autres cavités proches du fameux « Trou Souffleur » sont inspectées minutieusement, dont l'Aven Joly (~1200m en amont du Souffleur).

Juin 1990 le chantier débute. Ma participation commencera en juillet.

La majeur partie de mon énergie va s'engager pendant près de 9 mois à aller vers le plus profond de cette cavité. Cela se ressent dans ma relation familiale, mon travail.

Je suis complètement obnubilé par cette désobstruction/exploration à la recherche de nouvelles galeries, puits, cours d'eau. Quasiment toutes les fins de semaines sont consacrées à me rendre sur le Plateau.

3 heures de route A/R depuis Bagnols sur Cèze pour se rendre sur le Plateau d'Albion, des heures passées sous terre à s'insinuer dans des passages au départ hors gabarit humain, à exploser la roche tenace, à explorer les espaces ouverts inconnus jusqu'alors.

L'exaltation, le plaisir d'ouvrir de nouveaux passages vierges d'intrusion humaine, l'amitié et la solidarité sans faille du groupe étaient là.

Combien de fois nous avons dormis sur place en gîte. Eu des retours épiques à 2, quand l'un s'endormait l'autre prenait le volant et vice-versa. Ou lorsque seul, je sentais venir le sommeil et je m'arrêtais sur le bord, m'endormais 10mn, mangeais un bout et repartais frais comme un Gardon.

Cependant, le 7 avril 1991 le sort me réserve une surprise de taille.



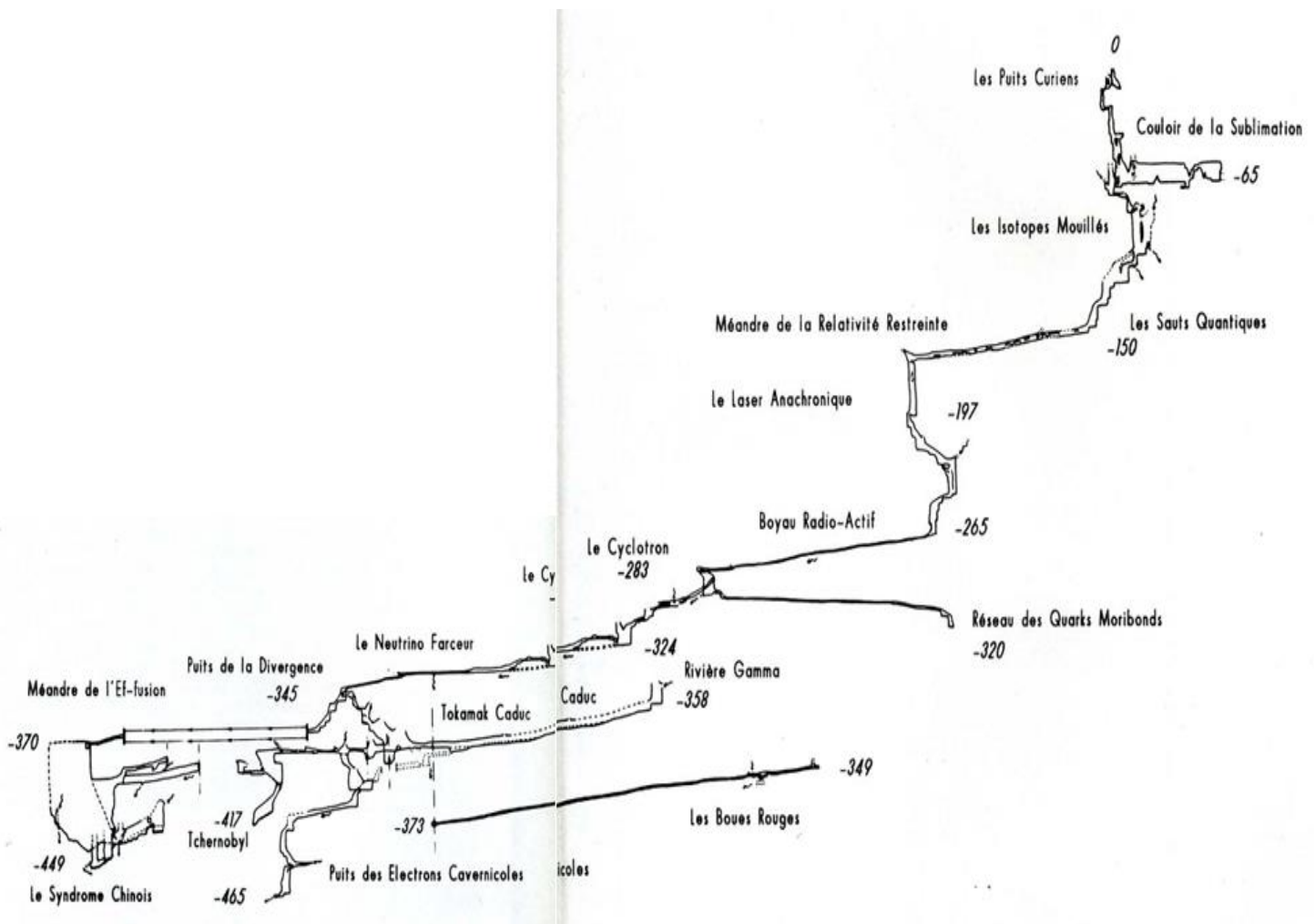
Mon Opel Kadett Break devant le local de l'AREHPA à St Christol d'Albion 1991
Photo Jacques Sanna

(Je fais ici une avancée dans l'historique que vous retrouverez dans son intégralité en le lisant dans le Bulletin n°14)

La veille, le 6 avril 1991, une équipe composée de : Gérard Gaubert (décédé le 27 oct. 2021), Josiane Lips, Jean-François Perret, Benoît Lefalher, Maurice Rouard et Guy Demars -, s'engouffre jusqu'au plus bas de la salle du Syndrome Chinois, à -450m, et commence la désobstruction dans la paroi de gauche sans résultats encourageants. Ils remontent à la surface. Leur périple sous terre aura duré 16h.

Pour donner une idée du cheminement dans la cavité, et aussi pour revenir un peu à l'aspect contextuel de cette histoire, je mets ici la topographie en coupe de la cavité prélevée dans le bulletin n°14 :





Lieu de la désobstruction du 7 avril 1991

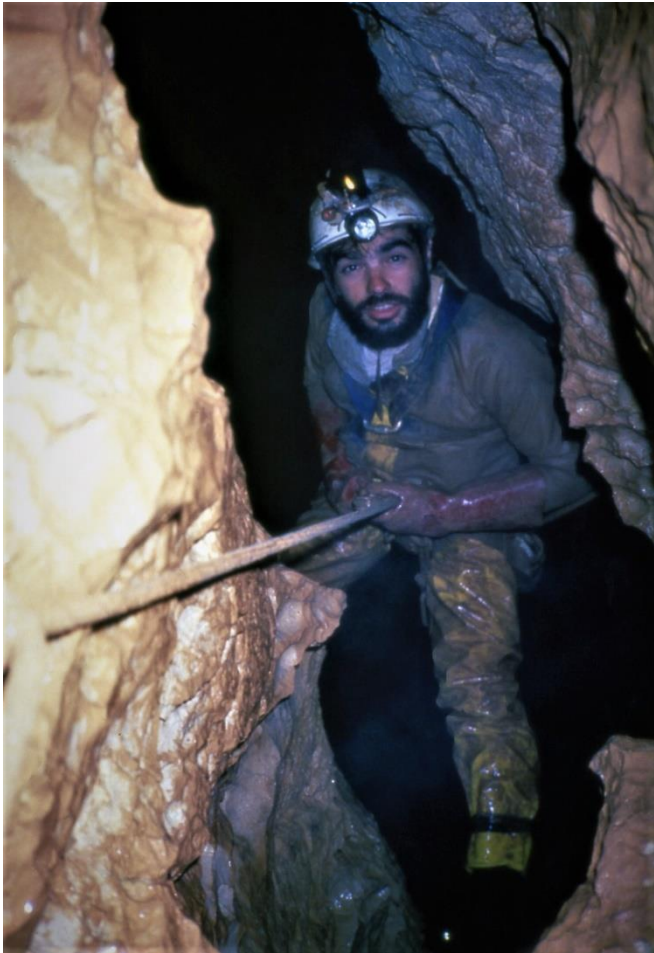
Je suis avec Patrick Ollier et Bernard Lips. Notre objectif est de descendre jusqu'au bas du puits de 65m là où se trouve la Salle nommée « Le Syndrome Chinois » à -449m.

Nous avons décidés de continuer la désobstruction commencée la veille par une grosse équipe composée de : Gérard Gaubert, Josiane Lips, Jean-François Perret, Benoît Lefalher, Maurice Rouard et Guy Demars.

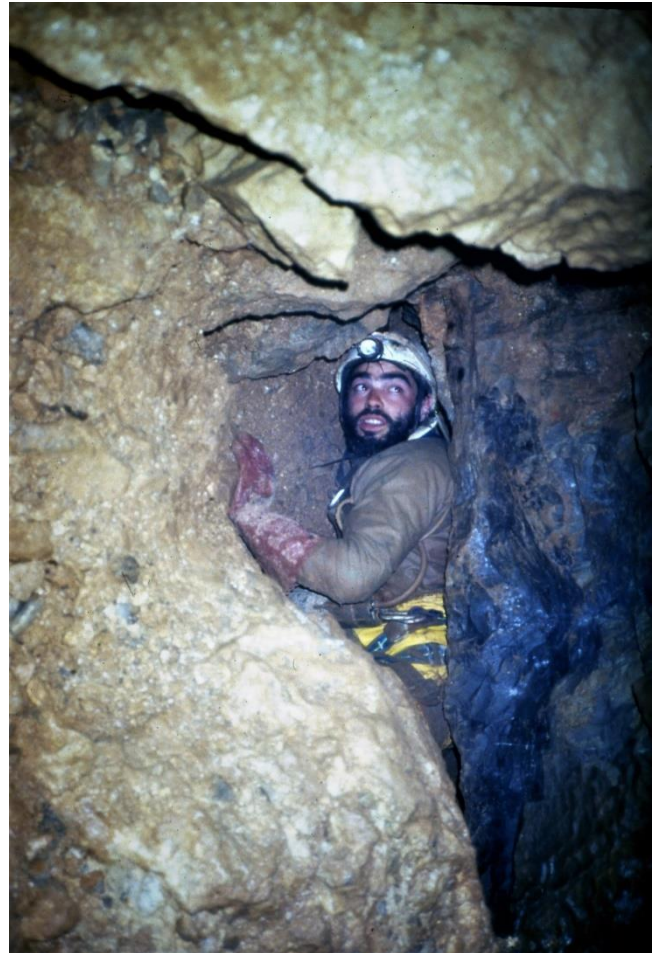
Ils ont tenté d'élargir un semblant de suite dans la paroi de gauche en vain. Ils abandonnent car trop étroit, et aussi à cause de l'eau qui empêche l'avancée. Ils remontent en ayant passés 16h sous terre.

Après un cheminement harassant rythmés par la multitude de petits puits et le passage des 2 longs méandres étroits, nous nous retrouvons au bas de la Salle du P.65.

Voici quelques photos de cette sortie mémorable :



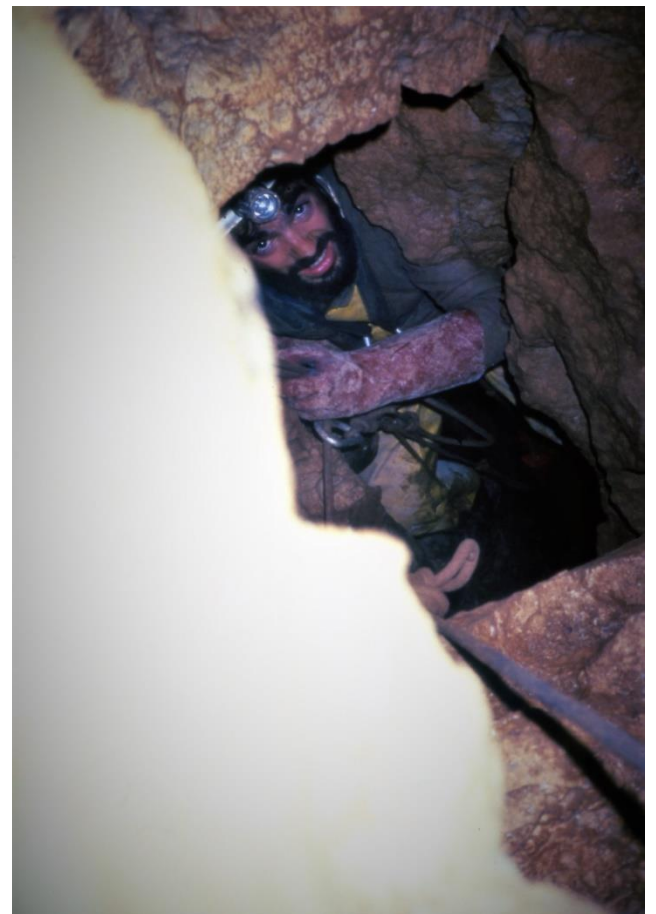
Départ du P.11 le 7 avril 1991. Photo Patrick Ollier



Dans le Méandre de la Relativité Restreinte 7 avril 1991. Photo Patrick Ollier



Reptation dans un des méandres. Photo JS



Tête du puits de 14m. Photo Patrick Ollier



Patrick au bas du P65. Photo JS



La vaste salle descendante du Syndrome Chinois. Photo JS

Après une courte pose au bas du P.65 pour se restaurer et boire nous allons voir le chantier de nos collègues et, compte tenu du résultat de la 1^{ère} séance, la décision est prise de se rendre quelques mètres plus bas, au bout de la Salle.

Nous butons sur une trémie colmatée derrière laquelle une petite ouverture est repérée et agrandie. Il y a là un étroit boyau qui s'ouvre mais se pince au bout de 8 mètres. A cet endroit l'eau se fait encore entendre fortement.

Je mets ici, pour donner plus de détails sur une partie du cheminement, un fragment de la description de la cavité donnée par Benoît Lefalher et Maurice Rouard dans le bull.n°14, depuis le P7, dit, de la « Divergence ». Vous retrouverez facilement ces points sur la topographie ci-dessus :

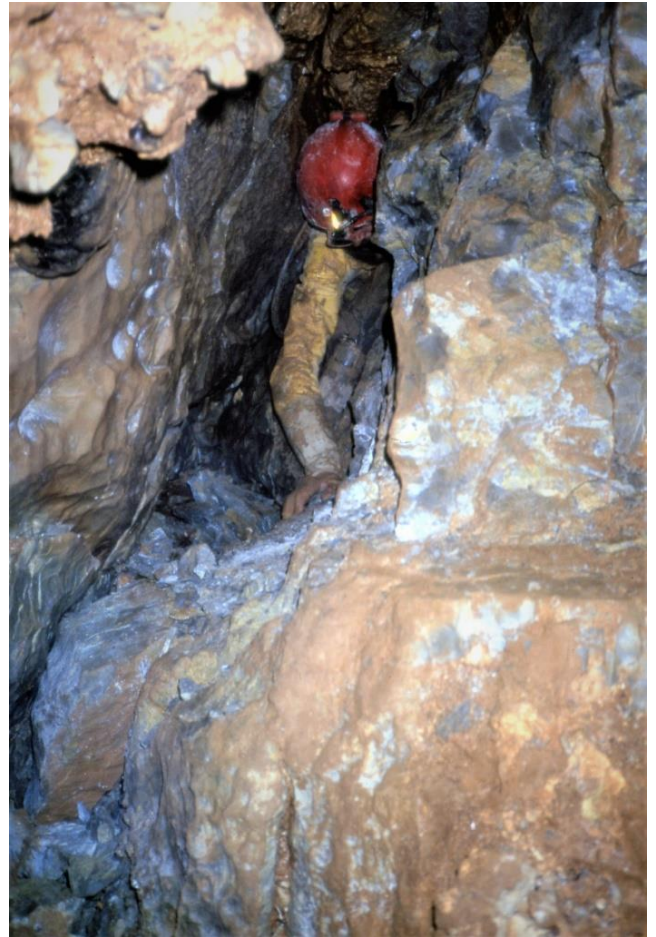
En sortie, P 7 dit: Puits de la Divergence, côte -345 m, P 5, P 6, et des ressauts, spacieux Si...! Puis, rebelote, c'est le méandre étroit de l'Ef-Fusion avec au bout un décrochement et une tête de puits (moins 370 m). Nous sommes au P 70, énorme, "Le Syndrome Chinois (30 m de section et en réalité 65 mètres de profondeur). Là, grandiose, l'écho roule de paroi en paroi. En fait, on est au plafond d'une très grande salle avec, au pied, un important éboulis en creux . L'eau arrive ici d'un peu partout. De la base du puits, il faut remonter une dizaine de mètres d'éboulis. Ca redescend de l'autre côté en entonnoir. En longeant la paroi, on remarque une arrivée d'eau en plafond et, en face, une galerie active de quelques mètres de section où coule un joli ruisseau que l'on peut suivre vers l'amont sur quelques dizaines de mètres jusqu'à un puits remontant d'où chute l'eau. Revenons au seuil de la salle, le ruisseau forme un beau bassin d'où l'eau file sous l'éboulis. Il est possible de descendre l'éboulis assez instable, coupé par une barre rocheuse, sur une vingtaine de mètres. L'eau affleure par endroits. On l'entend courir dans des conduits inaccessibles. Le fond n'est pas très sympathique avec l'éboulis au-dessus et le puits circulaire, remontant très haut, dont les parois sont très instables .(côte: moins 449 mètres). En collant l'oreille à la roche, on entend l'eau qui poursuit son chemin solitaire (vers le Souffleur ?). Au pied de la barre, des heures d'effort n'ont permis de gagner que quelques mètres vers l'actif, dans un rocher très compact.



Restauration et préparation du matériel de désobstruction à -449m après avoir enlever nos harnachements. JS



Lieu de la desobstruction sous la tremie terminale au bas de la Salle du Syndrome Chinois. Photos JS



Bernard est passé de l'autre côté du conduit très étroit et tente de revenir vers nous. Photos JS



Patrick derrière le passage en cours de désobstruction. Photo JS

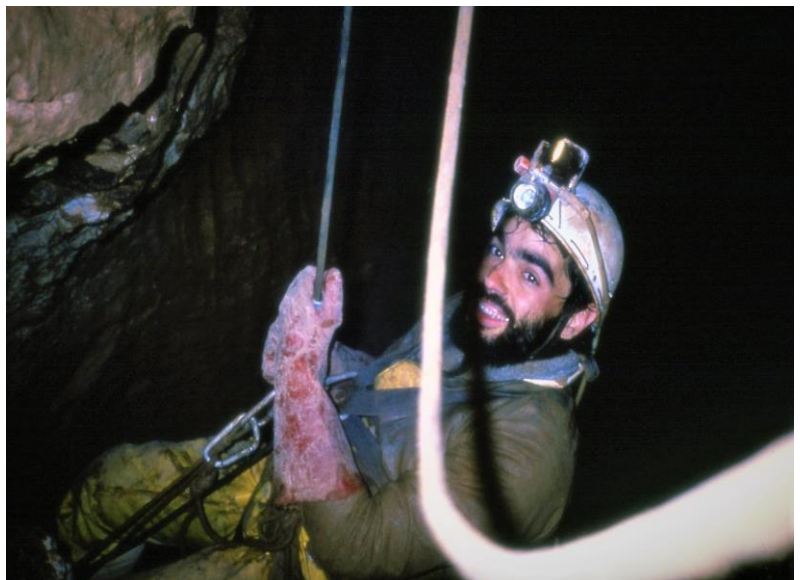


Actif au bas du P.65 Bernard nettoie sa lampe acétylène. Photo JS

L'heure de remonter se fait sentir fortement dans nos organismes. Nous aurons passés 14 heures sous terre.



Départ depuis le bas du P.65 bien ambué. JS



Lors de la remontée. Photo Patrick Ollier



J'arrive au sommet du P.12, le 7 avril 1991. Photo Patrick Ollier

L'importance du potentiel spéléologique de l'Aven Joly nous a poussé à ne pas ménager nos efforts pour mettre en évidence sa profondeur et son développement, pourquoi ?

Je laisse un espace ici à Benoît Le Falher qui nous donne le fruit de ses observations de passionné des karsts et du Plateau d'Albion de façon magistrale. Extrait de son article « du Joly et d'ailleurs » dans le bull.n°14 (quand il cite « Rivière d'Albion » il parle de l'Aven du Trou Souffleur) :

3. LE SYSTEME "RIVIERE D'ALBION-JOLY

3.1. LES RELATIONS RIVIERE D'ALBION AVEN JOLY

La relation entre les deux cavités ne fait aucun doute. Le point bas du Joly n'est qu'à quelques centaines de mètres du terminus atteint en plongée par Bruno Fromento de l'ASN dans l'affluent de l'Arpenteur. Les débits cumulés du Joly sont, autant que l'on puisse en juger, du même ordre que ceux rencontrés dans l'Arpenteur. Les deux réseaux sont en outre disposés pour partie sur la même fracture (faille de saint-Christol).

3.2.LIMITES SUD DU SYSTEME RIVIERE D'ALBION -JOLY

Le Joly, de par ses dimensions et ses débits, est sans aucun doute la tête de réseau Sud du système dans cette zone. La présence, au sud du Grand Vallon, d'une structure identique, (compartiment calcaire à pendage Nord-Est, recoupé par des vallons) me fait suspecter un drainage de même type que le Joly, avec collecte des eaux à la base des collines sur le prolongement Sud de la faille de Saint-Christol. Dans ce nouveau système indépendant du Joly, les eaux devraient reprendre une direction Sud comme le cours amont de la Rivière d'Albion. Dans un tel schéma, le Joly aurait une position de point haut dans une légère "ondulation" du plateau. La présence du réseau des quarks Moribonds avec sa direction Sud-Est (comme si le réseau avait à cet endroit hésité entre un drainage vers le Nord et un drainage vers le Sud) pourrait en être un des signes précurseurs.

(Suite de la journée du 7 avril 1991...)

Avant de surgir au dehors, à mi-puits d'entrée, je vois le ciel clair plein de nuit avec des étoiles qui brillent de tous leurs feux. Je sens la différence de température au fur et à mesure que j'approche de la sortie à la surface.

Il est tard, ~ minuit. Il fait froid, tout est gelé, les herbes craquent sous les bottes en allant à la voiture.

Les équipements mouillés sont enlevés. Une fois ôtée, la toile plastique jaune du bas de ma combinaison se raidie instantanément sous l'effet du gel. Nus comme des vers nos corps dégagent leurs chaleurs dans l'air glacé.

Au local, que la Mairie de St Christol nous a mis à disposition, je prends un peu de chaleur, une boisson chaude, mange un bout et décide de rentrer à Laudun(30).

Je crois m'entendre dire que ce serait mieux que je dorme un peu, que la route est gelée, qu'il est tard, mais rien y fait. Je me sens bien et puis, je connais la route par cœur, j'irais doucement.

De plus, j'avais promis à Cathy(mon ex-épouse) que je rentrerais avant qu'elle aille travailler pour m'occuper de Marc(notre fils). Et aussi, j'avais en tête de faire le plein car mon réservoir était vide et j'avais peur de tomber en panne de GO.

Je dis au-revoir à mes amis et prends la route qui descend vers Apt.

Je glisse la cassette de Lisa Minelli, l'album « Result » dans le lecteur.

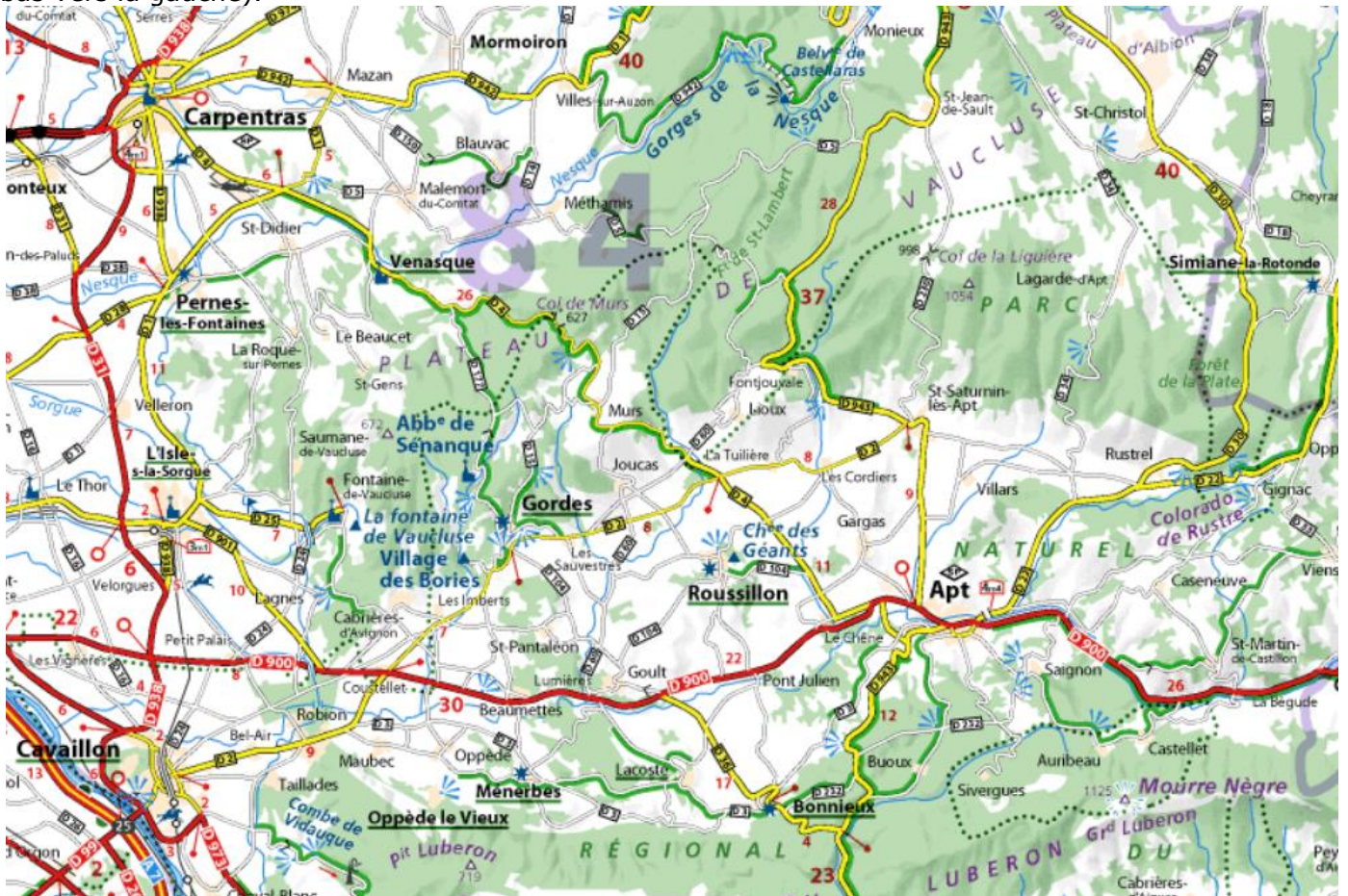
(https://www.youtube.com/playlist?list=PL79gLaNne9Cpw8LQNVl_1jOqDb9l41-38).

J'ai mis le chauffage à fond et une bonne polaire.

Jusqu'à Apt, via Simiane la Rotonde et Rustrel, les nombreux virages verglacés me demandent la plus grande attention, et puis la musique est entraînante au possible.

Arrivé à Apt, pas de stations ouvertes. Je décide de continuer vers Avignon en espérant trouver une pompe. Sur cette portion la route devient rectiligne sur des kilomètres.

Voici le trajet que je prends pour redescendre du Plateau d'Albion et Saint Christol(en haut à droite de l'extrait de la carte de France sur le site Michelin) vers Avignon, en passant par le village Coustelet (en bas vers la gauche).



<https://www.viamichelin.fr/static/1.501.0/html/michelinmap.html?lat=43.83108491177242&lon=5.158199018499204&zoom=9&headerLabel=Cartes%20%26%20itin%C3%A9raires&apiJsConfigUrl=%2Fapijs%2F1.83.0%2Fapi%2Fjs%3Fkey%3DJSBS20110216111214120400892678%24166489%26lang%3Dfra%26protocol%3Dhttps%26loadModule%3DViaMichelin.Api.Custom.Core>

Je commence à sentir la fatigue du corps qui s'engourdi, la conduite est monotone, les passages musicaux de Lisa deviennent langoureux, la chaleur est culminante.

Je crois me souvenir que les alertes à l'endormissement s'accumulent. J'ouvre les vitres pour que l'air froid me redonne un coup de fouet.

Le mental n'écoute pas les messages de l'organisme à bout. Il veut continuer à avancer.

La vitesse de la voiture doit approcher les 110km/h.

Et là, non loin du village de Coustelet, au milieu d'une ligne droite interminable, c'est le grand trou noir. Le corps et le mental s'éteignent de concorde.

Il y a quelques fractions de secondes où la conscience me fait apercevoir que j'ai quitté l'asphalte et que le bras droit a tourné le volant complètement à droite. Je ne peux rien faire, et c'est le grand crash.

La voiture dérape dans le fossé, continue sa course folle hors de la route et s'écrase contre une buse en béton qui sert aux tracteurs pour aller dans les champs.

Puis plus rien.

Les souvenirs ont été enfouis dans des recoins inaccessibles à ma mémoire.

Ce que je vais mettre à la suite de ce texte est issu de ce qui a été dit, de ce qui a été relevé, de ce que j'ai pu déduire :

D'abord, nous avons su que le fracas du choc a été entendu par les habitants d'une Villa se situant à quelques centaines de mètres du lieu de l'accident, et qui ont donné l'alarme aux secours.

Les pompiers diront à mon ex-épouse que lorsqu'ils sont arrivés sur les lieux, et en fonction de l'état de la voiture, ils pensaient trouver une personne décédée au volant (mon Ange gardien devait être en vigilance active pour sa part).

De plus, j'avais dans le coffre tous les artifices nécessaires pour de la désobstruction éclatante, et si cela s'était activé il n'y aurait peut-être plus rien du tout sur les lieux.

Le moteur de la voiture se trouvait en partie sur le siège du passager.



Opel Kadett à la casse. Avril 1991. Photo Jean-François Perret

Je ne devais pas avoir la ceinture de sécurité. Ma tête et mon thorax ont percuté le volant qui avait son armature cassée (tige en fer de 7 à 8 mm). Dans le choc, la pédale d'accélérateur est remontée sous mon pied droit, et tous les os de la jambe sont venus pulvériser l'écrin osseux supérieur (cotyle) qui enferme la tête de fémur.

Je ne sais comment ils réussissent à me sortir de la voiture, et dans quel état j'étais. A mon avis j'ai dû perdre conscience un bon moment.

Le camion m'amène aux urgences de Cavaillon. Là, je n'ai pas de souvenir non plus. J'ai dû être shooté par de forts analgésiques accompagnés d'anesthésiants puissants.

Je sais que je me plaignais de grosses douleurs au thorax.

J'ai dû rester 2 ou 3 jours aux urgences. Voici les constatations de blessures que le Docteur urgentiste relève :

- Contusions multiples superficielles.
- Traumatisme crânien avec perte de connaissance sans lésion osseuse radiologique.
- Traumatisme facial avec disparition de la dentition antérieure, plaies de la lèvre supérieure suturées.
- Luxation de la hanche droite avec fracture et arrachement du toit du cotyle.
- Traumatisme abdominal avec hématome pariétal.
- Plaie du tendon rotulien suturée avec arrachement osseux au niveau de la pointe de la rotule gauche.

On m'a dit que beaucoup de personnes, amis, famille, sont venues me voir à Cavaillon, je ne m'en rappelle pas. Certains, en me racontant par la suite leurs visites avaient les larmes aux yeux.

Des urgences, je suis transporté à Nîmes à la Clinique des Franciscaines. Là, il me semble que je me réveille d'un long sommeil profond et sans rêves.

Je vois ma jambe droite tendue horizontalement au-dessus du matelas, attachée en bout par des sangles. Cathy est là, elle m'explique les circonstances advenues et l'état désastreux de mon corps.

Tout s'écroule dans mon mental qui me dit que tout est fini pour moi, que je suis détruit.

Je me dis que je vais sortir de ce film d'horreur, et que tout va redevenir comme avant.

Avec des calmants mon état psychique s'apaise et je commence à réaliser l'énorme catastrophe que mon entêtement a provoqué.

Le 18 avril un chirurgien m'opère à la hanche droite et réalise une ostéosynthèse par plaque moulée du toit du cotyle. En ouvrant la zone il trouve les muscles déplacés et un véritable puzzle concernant la fracture cotyloïdienne. Ils arrangent les morceaux patiemment dans le bon ordre, certains ont roté de 180°.

Bon, je vais passer sur la suite de mes déboires physiques et psychiques concernant, la difficulté à retrouver une mobilité convenable à cause de la raideur persistante qui découle de ce traumatisme du membre inférieur droit. Des suites au niveau de la dentition dévastée, des répercussions sur ma vie familiale et professionnelle. Des changements divers et variés que ce drame a engendré dans mon existence (pas que négatives).

Juste je vais mentionner qu'après 2 ans, pendant lesquels je ne pouvais plus supporter les douleurs liées aux mouvements de la hanche abîmée, j'ai pu rencontrer, suite à l'orientation par l'ami Jean-François Perret, un Professeur à St Etienne qui m'a placé une prothèse totale de la hanche avec double mobilité en 1993.

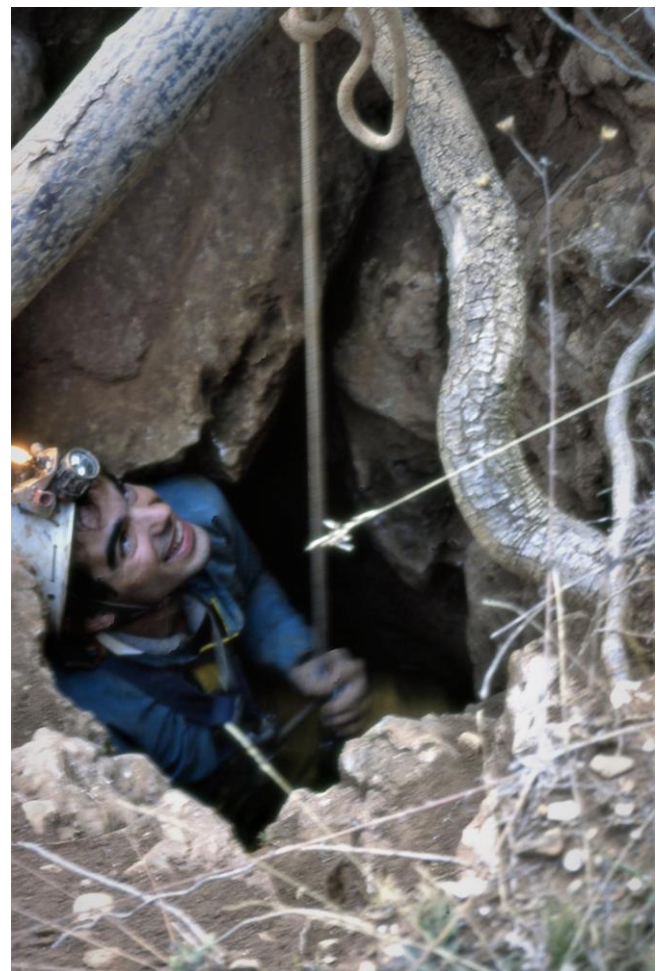
Pour exorciser cette aventure liée à l'Aven Joly, mes amis me proposent de participer à la grande journée finale du déséquipement de la cavité car les explorations étaient terminées. C'est donc le 22 septembre 1991, cinq mois après ce terrible accident, que je revenais me mettre dans cet Aven qui aura marqué mon existence.



Avec Marc devant l'entrée de l'Aven Joly. JFP



Avec Benoît Le Falher prêts à descendre. JFP



Je descends jusqu'au Couloir de la Sublimation à -65m – Je remonte content d'avoir pu y retourner – Photos JFP

Post prothèse en 1993 au Mas de la Quiquier (Méjannes le Clap 30)
Pour les 20 ans du GSBM
Photo ?



Cet épisode de mon existence restera toujours dans ma mémoire et aussi dans ma chair, mes os et ma psyché.

Bien sûr j'ai pu partir, avec l'encouragement de l'ami Jean-François Perret, à l'expédition spéléologique au Brésil de 1995 (en boitant et en tirant la langue lors des marches/portages/explorations souterraines), et aussi à celles de 1997, 1999 et 2001.

J'ai pu partir voir l'île de la Dominique avec Cathy et Marc, continuer un peu les séances de désobstructions notamment à l'Aven des Papiers sur le Plateau d'Albion (porté à -305m), le secours spéléo comme artificier, et tellement tant de choses d'autre que la Vie m'a offert de participer, d'expérimenter.

Cependant, les suites physiques de ce choc monstrueux sont encore là pour me le rappeler. Il y a 3 ans (2000) j'ai dû aller revoir un Professeur de St Etienne car j'avais des douleurs anormales à la hanche.

Il me conseille une opération pour voir ce qui se passe là-dedans.

Pour la 3^{ème} fois, cette zone sensible est ouverte en grand et il découvre une « métalose » (particules de métal qui se sont échappées du matériel posé et altèrent les os environnant). Il devra faire 3 greffes osseuses et changer quelques pièces usagées.

Le traumatisme initial est rappelé et mis à vif dans mon mental, pendant quelques temps.

Pour finir, je tiens à rendre grâce en premier lieu à la Vie, qui m'a permis de continuer son cours au fil de cette manifestation phénoménale éphémère, que nous expérimentons tous à plus ou moins long terme.

Ensuite, j'exprime ici ma profonde gratitude à tous ceux et celles qui étaient présents auprès de moi dans ces moments pénibles, inacceptables, mais aussi dans des périodes où ils m'ont aidé à reprendre pieds dans mon existence.

(Toutes les photos sont issues de diapositives que j'ai scanné)